



Estampe de K. Suncho  
(Photo Giraudon)

**Sélection d'enregistrements réalisés dans le cadre du Festival des Arts Traditionnels**  
**Other recordings made at the Festival of Traditional Arts**

- Chants et danses des îles Féroé
- Mississippi Blues - Rural L. Burnside
- Chants des Albanais de Calabre
- L'orgue des rues en Hollande - Le Troubadour de Volendam
- Musiques et Danses de Hongrie
- Musiques de mariage et de fêtes en Roumanie
- La voix des masques de Zambie

DISQUES ARION  
36, avenue Hoche - 75008 PARIS

© ARION 1979/1998 - Tous droits réservés pour tous pays. Reproduction interdite.

© ARION 1979 /1998 - Copyright reserved for all the world



# JAPON

*Le Minyō du Tohoku*



# Le Minyô de Tohoku

Au nord de l'île de Honshu, dans l'archipel du Japon, s'étend une large province de mer, de rizières et de montagnes qu'on appelle le Tohoku et dont la capitale Sendaï organise depuis plusieurs siècles les gros marchés d'agriculture et de pêche de la région. Les manifestations artistiques encore très nombreuses aujourd'hui dans cette partie du Japon contemporain, se manifestent sous des formes à tendance populaire. Quelques *nô* ruraux d'origine shintoïste se perpétuent à l'occasion de fêtes religieuses. Des danses de travail se forment au moment des récoltes mais partout dans la province, spontanément on chante le *minyô*, en solo, en chœur, accompagné parfois par de petits tambours et presque toujours par le *shamisen* et le *shakuhachi*.

**LE MINYÔ.** On dit que le *minyô*, chronique chantée de la vie quotidienne au Japon, né vers le xv<sup>e</sup> siècle, se transmet par l'intermédiaire de troubadours professionnels jusqu'au xviii<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle il devient réellement populaire. Il peut prendre la forme de chant de travail, de ballade, de complainte, de récit chanté, de comptine, de ronde ou de couplet satirique.

On chante les *minyô-s* dans les rizières, sur les bateaux, mais aussi dans les «Caf' conc'» et les fêtes de famille. Tout le monde chante les *minyô-s* au Japon. On continue d'en

apprendre certains à l'école. Grâce à cette bonne humeur, que ne connaissent pas toujours les expressions codées et hiératiques du Japon (*nô*, *bunraku*, *kabuki*) présentées de temps à autre à l'occident, le *minyô* se veut une tradition populaire vivante donc évolutive.

Ses caractéristiques sont les suivantes :

- le *minyô* comporte une composition de poèmes et de mélodies absolument libre ;
- le *minyô* s'adapte aux caractères particuliers de chaque région du Japon ;
- ses auteurs sont généralement anonymes ;
- le *minyô* ne comporte aucune indication précise pour son interprétation. Chaque province donne un style particulier aux chants ;
- la majorité des gens ignorent l'origine et le lieu de naissance du *minyô* qu'ils chantent ;
- le *minyô* est défini par sa simplicité mélodique et son atmosphère antisophistiquée ;
- la plupart des *minyô-s* sont issus des gestes répétitifs de la vie quotidienne.

Le *minyô* du Tohoku est célèbre par ses thèmes (en particulier celui de la Baie de Matsushima, une des sept merveilles du Japon), ses rythmes, par l'interprétation (cette façon curieuse de placer sa voix pour le chanteur) et par cet appel lancé à la fin de chaque chan-

son qui peut être une invitation à reprendre en chœur, une boutade, une bénédiction ou simplement l'indication de la fin de la chanson, à la manière de certains conteurs.



**LE SHAKUHACHI**, flûte en bambou originaire de Chine, était jadis un instrument consacré à la musique religieuse bouddhique.

C'est seulement depuis le milieu de la période Edo (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle) que, petit à petit, l'instrument a servi la musique profane. Il est particulièrement apprécié en accompagnement du *koto*.

Le *shakuhachi* mesure 54,5 centimètres de longueur et c'est cette longueur qui a donné le nom à l'instrument (*shaku* signifie «pied» et *hachi* «huit pouces»). Cependant, cette longueur varie de quelques centimètres selon l'usage de l'instrument fait pour tel ou tel accompagnement ou pour le jeu en solo. La tige de bambou — coupée près de la racine — mesure 3 à 4 centimètres d'épaisseur. L'instrument doit comporter sept nœuds, quatre trous à l'avant et un cinquième à l'arrière. Il n'y a pas d'anche mais le haut de l'instrument est taillé en croissant biseauté pour l'emplacement des lèvres. Le joueur tient cette flûte droit devant lui.

**LE SHAMISEN**, instrument à cordes le plus représentatif du Japon et le plus répandu, a été introduit dans ce pays, vers le XVI<sup>e</sup> siècle en provenance de l'Asie du Sud-Est. Tout de suite très populaire, il sert à accompagner le

*ningyô-joruri* — théâtre récitatif de poupées — qui se développe pendant la période Keichô de 1595 à 1614. Le *ningyô-joruri*, spectacle dramatique, soutenu par la manipulation de marionnettes très particulières et accompagné par le *shamisen*, a pour origine des litanies à tendance religieuse. C'est le *ningyô-joruri* qui influence en grande partie le ton et les attitudes des acteurs du *kabuki* (opéra-théâtre).

Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, le *shamisen* sert d'instrument d'accompagnement pour toutes les écoles de chant du Japon, ainsi que d'instrument solo.

Le cadre du *shamisen* fait de chêne et de bois de rose, recouvert d'une peau de chat, porte trois cordes tendues sur un long manche. Le joueur touche les cordes grâce à un grand plectre tenu de la main droite. On dénombre trois styles différents de *shamisen* : «futo» (épais), «naka» (moyen) et «hosō» (fin). Le plus épais donne le ton le plus grave.

L'interprète du *shamisen* «naka» qui intervient ici, possède un jeu caractéristique de la province du Tohoku et de tout le nord du Japon. Le toucher des cordes, énergique et précis, procure une série de sons secs, surprisants lorsqu'on les écoute la première fois et qui ferait penser à quelqu'un n'ayant entendu que les *shamisen-s* du Kyushu ou de la région de Tokyo, qu'il s'agit d'un autre instrument.



## 1 TSUGARU-JONGARA - Shamisen solo.

Le Tsugaru est une partie du Tohoku (province de Sendai). Dans cette région on chante des *minyōs* très populaires et l'on joue des mélodies spéciales sur un *shamisen* au manche épais. Ces mélodies, brillantes portent le nom de «Tsugaru-Jamisen». Elles marquent en général l'ouverture d'une cérémonie, le début d'une fête.

## 2 TAIRYO-UTAIKOMI - accompagnement *shakuhachi* et *shamisen* - Chant pour une bonne pêche.

Ce chant est l'amalgame de deux morceaux différents : une ancienne chanson de rameur et une histoire du XVIII<sup>e</sup> siècle. Un jeune homme nommé Saitaro qui se prend de querelle avec un seigneur, est condamné à l'exil. Il part sur une île lointaine où il devient pêcheur. Tout en ramant, il chante sa complainte. Cette mélodie, très populaire à cause de son rythme, reste caractéristique de la côte Pacifique.

## 3 KOGARASHI - *shakuhachi* solo - composé en 1923 par Tozan Nakao.

Ce morceau reste un des meilleurs de Tozan Nakao, ce maître de l'école Tozan de *shakuhachi*. Il évoque une scène désolée d'un automne tardif japonais, balayé par les vents glacés de la montagne (l'auteur, très

ému était revenu à Tokyo en 1923 après le grand tremblement de terre. La ville entière était réduite en cendres).

## 4 MIYAGI-MAGOUTA - accompagnement *shakuhachi* - Chanson de palefrenier.

Les palefreniers et les fermiers (qui possédaient plus de dix chevaux) chantaient cette chanson pendant les chevauchées nocturnes autour de Monoo, dans le nord de la province de Miyagi.

## 5 HANAGAZA-ONDO - accompagnement *shakuhachi* et *shamisen*.

Ce morceau chanté sert généralement de prélude aux fêtes gaies du Japon, aux entrées à la danse. Il est souvent accompagné (dans les processions de rues) de tambours, de flûtes et de clochettes.

## 6 IWASHIMIZU - *shakuhachi* solo - «Cascade au milieu des roches», composé en 1904 par Tozan Nakao.

Dès le milieu de l'automne, les eaux grossissent au Japon et alimentent le flux des cascades. La mousse s'épaissit sur les rochers, tandis que la lumière pâle du soleil filtre au travers de très vieux arbres qui se dénudent. Ce morceau est divisé en trois parties : la première décrit l'automne au plus profond de la montagne, la seconde, la cascade qui se précipite entre les blocs de

rochers, la troisième l'eau et l'écume qui, formant des multitudes de petits cours d'eau, se jettent dans la rivière.

## 7 NAGAMOCHI-UTA - accompagnement *shakuhachi* - Chanson de noces.

On chante ce *minyō* au moment de la procession de mariage lorsque la fiancée, parée de ses vêtements de cérémonie quitte sa demeure pour se rendre dans la maison de son époux. Le poème consiste en une série de bénédicitions et ce sont les hommes choisis par les familles à cause de leur belle voix, qui chantent. Ce *minyō* très connu est chanté dans toutes les provinces et les îles du Japon.

## 8 MINEMO-TSUKI - *shakuhachi* solo - «La lune au sommet de la montagne».

Ce morceau composé en 1946 par Tozan Nakao reste représentatif de l'émotion japonaise pouvant jaillir d'une perception purement esthétique.

## 9 MOGAMIGAWA-FUNANTA - accompagnement *shakuhachi* et *shamisen* - «La chanson du batelier du fleuve Mogami».

Depuis le XII<sup>e</sup> siècle, on transporte du riz sur les bateaux du Mogami jusqu'au port de Sakata. Étant un des trois grands fleuves du Japon, le Mogami comporte un cours entrecoupé de chutes, de rapides, de courants et le batelier, qui doit éviter tous les pièges de l'eau, chante au fur et à mesure qu'il affronte les dangers du fleuve.

# Les interprètes



Photo Alain Duran

**Ryuha Saïto** suit depuis son enfance des cours de chant. Il devient le disciple de Reihi Gonaï, maître du *minyō* en 1968 (en 1970, il reçoit le prix du meilleur chanteur de *minyō*, décerné par NHK — grande chaîne de radio-télévision japonaise). En 1976, il devient maître de *minyō* et enseigne à son tour.

**Ryozan Takahashi**, joueur de *shakuhachi*, né à Sendai en 1928 d'un père musicien et joueur de *shakuhachi*, devient, en 1947, le disciple de Tozan Nakao, grand compositeur contemporain et reçoit le titre de maître de *shakuhachi* en 1957. En 1965, un grand prix le consacre un des meilleurs joueurs de *shakuhachi* du Japon.

**Kazuchika Fujimoto**, joueur de *shamisen* né à Sendai en 1925, entre en 1958, dans une école de *shamisen* et *minyō*, ce qui détermine son style. En 1968, il devient maître de *shamisen*.

# FESTIVAL DES ARTS TRADITIONNELS

Le Festival des Arts Traditionnels créé en 1974 par Chérif Khaznadjar, alors directeur de la Maison de la Culture de Rennes, avait pour but de grouper sur une très courte période (de douze jours à deux semaines) une quantité d'artistes professionnels ou non professionnels, de formes (musiques, chants, danses, théâtres, contes, marionnettes, ombres, arts plastiques) issues des cultures du monde entier.

Ces expressions, symboles d'une identité culturelle profondément enracinée dans la vie quotidienne de chacun de ses représentants, deviennent le tremplin à une réflexion sur la culture en général, et la formulation de l'authenticité individuelle ou collective d'un patrimoine.

C'est dans ce sens, que chaque année, les quelques centaines d'heures du Festival, passées dans un bouillonnement riche de visions, de sons, d'idées et de confrontations prenaient une signification de revalorisation. Miroir du présent, plongeant ses racines dans le passé, le Festival des Arts Traditionnels devenait pour les peuples qui cherchent, la vision à la fois multiple et particulière de chaque futur.

Françoise Gründ  
Directrice Artistique du Festival des Arts Traditionnels

# JAPAN *Min-Yō of Tohoku*

Tohoku, a large region of sea, rice paddies and mountains, is situated in the northern part of the island of Honshu, Japan. For several centuries, its capital, Sendai, has been at the centre of the region's flourishing market for agricultural and fishing produce. Artistic events, including many popular forms, are numerous. *Noh*, a traditional form of Japanese drama with dance and song, evolved from *Shinto* rites, is still performed in rural areas on the occasion of religious feasts. Dancing is still to be found at harvest time in the work dances, and *min-yō* is spontaneously sung throughout the region, sometimes solo, sometimes in chorus, sometimes accompanied by small drums and almost always accompanied by the *shamisen* (long-necked lute) and the *shakuhachi* (bamboo flute).

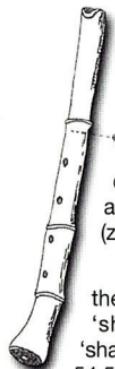
**MIN-YŌ** - *Min-yō*, which may be described as a chronicle, in song form, of everyday life in Japan, is said to have been born in the fifteenth century and was passed on by professional musicians until the eighteenth century, when it was adopted by the ordinary people. *Min-yō* takes several forms, including work songs, ballads, laments, narrative songs, counting songs or nursery rhymes, round dances and satirical songs.

*Min-yō* is not only sung by workers in the rice fields and by boatmen on the rivers: it is also performed at the Japanese equivalent of the 'café-concert' and at family gatherings. Some of the *min-yō* are still taught in schools. With its good humour (not always a feature of the more coded, hieratical forms of Japanese expression, *noh*, *bunraku* and *kabuki*, which are occasionally presented in the West), *min-yō* is now a lively and therefore evolutive popular tradition.

Its characteristics are as follows:

- *Min-yō* is an absolutely free composition of poems and tunes.
- It adopts the characteristics of each of the different Japanese regions.
- Its authors are usually anonymous.
- There are no precise indications as to how the *min-yō* should be performed. Each province has its own particular style.
- Most people know nothing of the geographical or historical origin of the *min-yō* they sing.
- *Min-yō* is characterised by a simple melody and a very relaxed mood.
- Most such songs originated in the repetitive tasks of daily life.

The version from the Tohoku region is famed for its themes (the theme of Matshushima Bay, one of the seven wonders of Japan, is particularly common), its rhythms and interpretation (the curious way the singer pitches his voice) and the 'appendix' that appears at the end of each song: an appeal to join in, a jest, a blessing or simply an indication, in the manner of certain story-tellers, that we have come to the end of the song.



**THE SHAKUHACHI** bamboo flute of Chinese origin, was formerly devoted to Buddhist religious music. The instrument began to be used for secular music only from the middle of the Edo period (late eighteenth century) onwards. It is particularly appreciated in company with the *koto* (zither).

The name *shakuhachi* derives from the length of the basic instrument: one 'shaku' ('foot') and eight-tenths of a 'shaku' ('hachi')—i.e. now approximately 54.5 centimetres, but originally about 44. This term soon came to designate all sizes of the instrument. A bamboo stem about 3 to 4 centimetres in diameter is cut near the root. The instrument must comprise seven nodes. It comprises four finger holes at the front and a fifth hole at the back. There is no reed but the bevelled mouthpiece is cut diagonally towards the outside of the instrument; the blowing-edge is therefore on the inner surface of the instrument. The player holds the flute out straight in front of him.

**THE SHAMISEN**, a three-string plucked lute, is one of most typical of Japanese instruments. It was introduced into Japan from South-East Asia in about the sixteenth century. Enjoying immediate popularity, it was adopted to accompany the *ningyō-jōruri* (narrative and musical puppet drama), which developed during the Keicho period (1595-1614). The *ningyō-jōruri* began as chanted recitative with a religious tendency and was accompanied on the *shamisen*. The *ningyō-jōruri* had a great influence on the tone and the attitudes of the actors in the Japanese theatrical form *kabuki*.

Since the seventeenth century, the *shamisen*, has accompanied all types of Japanese song, as well as being used as a solo instrument.

The frame of the *shamisen*'s body is made of oak and rosewood and is covered at the front and rear with catskin. The instrument has three strings and a long neck. The performer plays the *shamisen* with a large plectrum held in the right hand. There are three different types of *shamisen*, the general distinction being made by the comparative thickness of the unfretted fingerboard as follows: *futo* (thickest), *naka* (medium-sized) and *hosō* (thinnest). The thickest of the three produces the lowest pitch.

The musician we hear playing the *naka shamisen* on this recording has a playing style that is



typical of Tohoku and of northern Japan in general. The strings are plucked in a very lively and precise fashion, producing a series of 'dry' sounds which are quite surprising at first. Anyone who has only ever heard the *shamisen* of Kyushu and the Tokyo region might well imagine that this was a completely different instrument!

### 1 TSUGARU-JONGARA - solo *shamisen*

Tsugaru is part of Tohoku (Sendai province). In this part of the country we find many very popular *min-yō* and some very unusual and brilliant melodies known as *tsugaru-jamisen* are played on the *futo shamisen* (with the thickest fingerboard). The *tsugaru-jamisen* are generally played at the beginning of ceremonies or celebrations.

### 2 TAIRYO-UTAIKOMI - Song for a good fishing catch, accompanied on the *shakuhachi* and the *shamisen*.

Two different pieces are brought together in this song: an ancient rowing song and an eighteenth-century tale, in which a young man named Saitaro picks a quarrel with a lord and is sentenced to exile on a distant island, where he becomes a fisherman; as he rows he sings this lament. This tune is very popular because of its rhythm and is typical of the Pacific coast.

### 3 KOGARASHI - solo *shakuhachi* - composed in 1923 by Tozan Nakao.

This is one of the finest pieces by Tozan Nakao, the master of the Tozan *shakuhachi*

school. It describes a desolate scene in late autumn, swept by icy winds from the mountains. (With great emotion, the author had returned to Tokyo in 1923 after the great earthquake. The whole city had been reduced to a mass of cinders.)

### 4 MIYAGI-MAGOUTA - Ostler's song, accompanied on the *shakuhachi*.

Ostlers and farmers (who owned ten or more horses) would sing this song during their night rides around Monoo, in the north of Miyagi province.

### 5 HANAGAZA-ONDO - accompanied on the *shakuhachi* and the *shamisen*.

This song is usually performed as a prelude to merrymaking in Japan, just before the dancing begins. In street processions it is often accompanied by drums, flutes and small bells.

### 6 IWASHIMIZU - solo *shakuhachi* - 'Cascade amidst the rocks', composed in 1940 by Tozan Nakao.

In the middle of autumn the waters begin to swell in Japan and the waterfalls become quite spectacular. The moss on the rocks grows thicker, while the pale sunlight filters through the ancient trees which are losing their leaves. This piece is in three parts: the first one describes autumn deep in the mountains; the second evokes the cascade bounding over the

rocks; the third conjures up the foamy waters which form a multitude of rivulets before finally flowing into the river.

7 **NAGAMOCHI-UTA** - Wedding song, accompanied on the *shakuhachi*.

This *min-yō* is sung during the wedding procession, as the bride-to-be, dressed in her ceremonial garments, leaves her home for that of her future husband. The poem consists of a series of blessings, sung by men who have been chosen by the families for their fine voices. This *min-yō* is very well known; it is sung in all the provinces and islands of Japan.

8 **MINEMO-TSUKI** - solo *shakuhachi* - 'The moon on the mountain top'

This piece was composed in 1946 by Tozan Nakao. It evokes the emotion of a purely aesthetic experience.

9 **MOGAMIGAWA-FUNANTA** - 'The song of the boatman of the river Mogami', accompanied on the *shakuhachi* and the *shamisen*.

Ever since the twelfth century rice has been carried down river from Mogami to the port at Sakata. The Mogami is one of the great rivers of Japan and its course is interrupted by falls, rapids and fast currents. The boatman, who has to negotiate all these difficulties, sings as he faces the various dangers.

## The Musicians



Photo Alain Dugas

Ryuha Saito began to take singing lessons at a very early age. In 1968, he became the disciple of the master of *min-yō*, Reihu Gonai, and in 1970 he was awarded the prize as best performer of *min-yō* by the Japanese Broadcasting Corporation (NHK). In 1976, he became a master of *min-yō* and took up teaching himself.

Ryozan Takahashi plays the *shakuhachi*. He was born in Sendai in 1928. His father was also a musician and *shakuhachi* player. In 1947 he became a disciple of the great modern composer, Tozan Nakao, and in 1957 he received the title of 'master of the *shakuhachi*'. In 1965, he was awarded a major prize for his playing. He is one of the finest *shakuhachi* players in Japan.

Kazuchika Fujimoto plays the *shamisen*. He was born in Sendai in 1925. In 1958 he entered a school of *shamisen* and *min-yō*, which determined his style. In 1968 he became a master of the *shamisen*.

## THE FESTIVAL OF TRADITIONAL ARTS

The Festival of Traditional Arts was founded in 1974 by Chérif Khaznadjar, who was then director of the Maison de la Culture in Rennes.

Over a short period (twelve to fourteen days), it brought together a large number of professional and non-professional artists and a wide variety of art forms from cultures all over the world. Music, singing, dance, theatre, story-telling, puppets, shadow theatre, the plastic arts... were all represented. These forms of expression —symbols of a cultural identity that is deeply rooted in the daily lives of those taking part—provide food for thought on the subject of culture in general and the authentic formulation of the individual or collective artistic heritage.

Thus, each year, the several hundred hours of the Festival, spent in a bubbling of ideas, sounds, visions and encounters, helped to reassert the value of traditional music. The Festival of Traditional Arts was a reflection of present artistic activities, firmly rooted in the past but looking towards the future.

Françoise GRÜND  
Artistic Director of the Festival of Traditional Arts